

« Vision du changement social : l'anarchisme en tant que processus »

Collectif de recherche sur l'autonomie collective (CRAC)

Document pour discussion

Le 19 octobre 2011

Comment citer :

Ce document fait partie d'un article plus étoffé qui est présentement en rédaction. Si vous citez ce document, SVP utiliser la formule suivante :

Breton, Émilie, Anna Kruzynski et Rachel Sarrasin (proposition d'article accepté, publication prévue au printemps 2013). Une culture politique antiautoritaire au Québec (titre provisoire), *Lien social et politiques (Radicalités et radicalisations – la fabrication d'une nouvelle "norme" politique?)*.

Le CRAC travaille depuis maintenant 5 ans à la documentation des groupes et réseaux anti-autoritaires au Québec par le biais de la recherche-action. Nous nous intéressons en particulier aux groupes et réseaux mobilisant leurs énergies à créer des alternatives de construction - ce que nous appelons l'autonomie collective. C'est-à-dire aux pratiques militantes - internes comme externes -, aux lieux ou ateliers de partage de savoirs et habiletés, aux coopératives ou aux milieux (de vie ou de travail) autogérés, entre autres. Nous nous intéressons également de façon plus particulière aux luttes féministes et queers radicales et leurs interactions dans le militantisme actuel.

Le CRAC s'intéresse à ce que nous pourrions appeler un anarchisme contemporain, ce que nous avons choisi de cibler par l'appellation antiautoritaire¹. Par ceci, nous référons aux militant.es qui portent un refus de toute autorité jugée illégitime, prônent l'utilisation des stratégies d'action directe et préconisent une forme organisationnelle qui se caractérise par l'affirmation de la spontanéité, l'autonomie, la démocratie directe et la décentralisation du pouvoir.

Nous avons d'abord réalisé une recension des groupes antiautoritaires ayant émergé au tournant des années 2000. Par la suite, nous avons mené des entrevues auprès d'une centaine de militant.es impliqué.es dans une dizaine de groupes et réseaux. Ces entrevues ont mené à la réalisation de monographies, chacune portant sur un groupe ou réseau étudié. Alors que les monographies portant sur le groupe féministe libertaire Ainsi squattent-elles, sur le groupe éco-radical Liberland, sur le groupe queer Les Panthères roses – Montréal et celle traitant des projets de jardins autogérés ont été complétées, nous sommes en phase de réalisation de documents portant sur les groupes et réseaux suivants : la Convergence des luttes anti-capitalistes (CLAC), Q-TEAM (groupe queer), le Ste-Emilie Skillshare (lieu de création et de partage queer), le réseau

¹ Nous préférons utiliser le terme antiautoritaire, en raison de diverses considérations exprimées par les participant.es à nos recherches - parmi celles-ci, entre autres: refus des étiquettes, refus du dogmatisme, désir de rompre avec la connotation négative associée à certains termes, etc.-. Toutefois, il nous arrive également d'employer les termes «anarchiste» et «libertaire» qui sont pour nous des synonymes désignant la même réalité politique.

des féministes radicales, ainsi que le réseau des (pro)fémnistes organisant dans les groupes anti-raciste/anti-colonial.

Parallèlement, nous travaillons également à une analyse transversale, c'est-à-dire une analyse cherchant à mettre en lumière des éléments qui traversent l'ensemble des groupes et réseaux étudiés. Ceci nous a mené.es à la rédaction de trois textes reflétant les résultats préliminaires des entrevues réalisées et qui étaient des outils de préparation à une fin de semaine de réflexion réalisée en février 2011 avec une soixantaine de militant.es issu.es de divers groupes et réseaux. Ces trois textes portaient plus spécifiquement sur les thèmes suivants :

- Antiautoritaires au Québec : uni.es par une culture politique
- Vision du changement social : l'anarchisme en tant que processus
- Intersectionnalité, anti-oppression et front lines struggles

Il est ici question de discuter du deuxième de ces thèmes.

Au sujet de la sécurité des données...

Tous les documents issus de nos recherches et contenant des informations personnelles (formulaires de consentements signés, notes de terrain, etc.) sont conservés dans un endroit sécurisé auquel seule la chercheuse principale, Anna Kruzynski, a accès. En ce qui concerne les analyses transversales, nos réflexions sont rendues publiques (par le biais de texte académiques, grand public ou encore d'outils destinés au mouvement) dans la mesure où elles sont basées sur des informations déjà connues et ne révèlent rien qui permettrait d'identifier un groupe ou un individu de manière précise.

Le changement social selon le mouvement antiautoritaire

Dans un premier texte intitulé «Antiautoritaires au Québec : uni.es par une culture politique», le CRAC présente un portrait du mouvement qui permet de faire ressortir le fait que tous les groupes et réseaux qui s'y retrouvent partagent une culture politique inspirée d'un anarchisme contemporain. Les caractéristiques de cette culture politique antiautoritaire sont :

- des prises de positions sur différents enjeux, ainsi que la défense de valeurs et principes politiques
- une forme organisationnelle décentralisée et basée sur la démocratie directe
- des stratégies d'action directes qui valorisent le respect de la diversité des tactiques

Il ressort de cet exercice de représentation le fait que l'ensemble de ce mouvement est «plus grand que la somme de ses parties». En ce sens, sans qu'il n'y ait nécessairement de concertation explicite entre les groupes et les réseaux, tout le monde semble «ramer dans le même sens»! Partant de ce constat, on peut alors se questionner sur ce «sens» vers lequel se dirigerait le mouvement...

Dans le présent document, nous aimerions aborder l'enjeu du changement social tel qu'envisagé par le mouvement antiautoritaire. Quand le CRAC a réalisé les entretiens avec les militant.es, la

question de leur vision d'un monde meilleur a été abordée. Or, si certaines personnes avaient des idées claires sur le sujet, plusieurs n'en avaient pas; certain.es étaient sceptiques face à la faisabilité de quelques-unes des idées mises de l'avant (ex. fédérations à multiples niveaux allant des communautés locales à la planète en passant par le régional), d'autres angoissaient face à cette incertitude et à l'absence d'alternatives crédibles à proposer, quelques-un.es s'en faisaient moins sous prétexte que ce qui compte vraiment, c'est d'organiser ensemble ici et maintenant. Dans le même esprit, certains des projets proposés comme alternatives concernent un aspect particulier de l'organisation sociale et politique de la société souhaitée, alors que d'autres sont beaucoup plus généraux et cherchent à englober l'ensemble des enjeux.

Si tous les groupes et réseaux antiautoritaires luttent pour «changer le monde», il est donc possible de constater que différentes tendances existent en ce qui concerne la stratégie à adopter pour faire advenir ce changement. Entre la position qui privilégie un objectif précis et celle qui préfère ne pas avoir de plan pré-déterminé, il se dégage une vision mitoyenne mise en pratique par la plupart des groupes et réseaux au sein du mouvement.

L'autonomie collective comme alternative

Le CRAC aimerait suggérer l'argument suivant, à savoir qu'**une alternative commune proposée par les groupes et réseaux du mouvement antiautoritaire est celle d'une société fondée sur l'autonomie collective** – c'est-à-dire, sur **l'autodétermination** (la possibilité de prendre part aux décisions qui nous affectent) et **l'auto-organisation** (la possibilité de contrôler notre activité humaine). Cette autodétermination et cette auto-organisation promues par le mouvement sont collectives, basées sur l'entraide (ou l'aide mutuelle) et orientée par une «boussole éthique».

Si on part de cette idée, alors il n'est peut-être pas nécessaire, ni même souhaitable, en tant que mouvement, d'aller plus loin dans l'élaboration d'une vision commune du changement social. Bien sur, nous espérons tou.tes ce «grand soir» où adviendrait un basculement des forces et le renversement du système en place. L'objectif de ce *moment révolutionnaire* est présent au sein du mouvement et une source importante de motivation dans nos luttes. Parallèlement, on peut aussi observer que le mouvement est engagé dans un *processus révolutionnaire* qui s'exprime dans sa culture politique et se construit au quotidien. En reconnaissant l'importance stratégique de ces deux aspects d'une stratégie de conflit, soit la perturbation et la construction, on peut alors saisir toute la complexité du rapport de force établi par le mouvement. À travers cet argument, il ne s'agit pas de défendre une vision idéalisée ou simpliste du changement, mais d'arriver tout de même à prendre la mesure des gains réalisés dans les luttes menées au quotidien.

L'anarchisme en tant que processus

Ce projet d'autonomie collective se réalise sur le terrain, à partir des expériences vécues par des collectivités qui s'autodéterminent et s'auto-organisent. En ce sens, la manière de s'organiser peut différer d'une région ou d'une localité à l'autre, selon les décisions prises par celles directement concernées, à partir de leur position sociale, de leurs propres réalités, de leur lecture de la conjoncture. Au cœur de cette alternative se trouve donc le respect de la diversité, valeur fondamentale de l'anarchisme.

Ceci implique que l'anarchisme n'est pas un « état-fixe », mais plutôt un processus, une révolution permanente et « open-ended ». Par exemple, même si le capitalisme mondial tombe, les différentes communautés ou régions auraient à décider ensemble des fondements de la future organisation politique, économique et sociale. Le respect de la diversité et de la liberté d'association, au cœur de la culture politique du mouvement antiautoritaire, implique qu'on ne peut imposer une manière d'être, de penser et de faire aux autres. Il y aura nécessairement et toujours des différences, des débats, des situations conflictuelles, des repositionnements. Cette tension entre des personnes ou groupes ayant différents besoins et aspirations fait partie de la condition humaine – il s'agit donc d'un processus, d'une lutte, pour trouver un équilibre – Cindy Milstein écrit que « *this struggle is exactly where anarchism takes place* ».

Une boussole éthique pour s'orienter

Cette vision du changement repose sur une conception sous-jacente de la nature humaine qui envisage l'être humain comme étant ni fondamentalement bon, ni fondamentalement méchant. Le penchant coopératif ou compétitif que développent les êtres humains résulterait plutôt de l'influence de leur environnement et de leur socialisation. L'entraide, la révolte ou encore le désir de liberté sont autant de moteurs susceptibles d'affecter l'orientation des comportements humains. La tension entre ces pôles est donc constante.

C'est la boussole éthique des antiautoritaires qui unit les individus, groupes et réseaux au sein du mouvement et qui les guide en tout temps : on pourrait alors parler de « *unity in ethics* » (concept de Chris Dixon, repris par Cindy Milstein). Le défi est alors de ne jamais perdre de vue cette boussole éthique qui permet d'évaluer à tout moment si une stratégie proposée est cohérente avec les valeurs et principes antiautoritaires. Cindy Milstein écrit à ce sujet : « *Ethics shape how people pragmatically struggle for social change* » (p.48). Elle continue « *Anarchism, then, brings out an egalitarian ethics out into the world, making it transparent, public and shared. It maintains an ethical orientation, while continually trying to put such notions into practice, as flawed as the effort might be* » (p.49). Par exemple, si dans une communauté la bibliothèque est menacée, les anarchistes vont suggérer une organisation par assemblée et avoir recours à la démocratie directe pour vivre l'expérience de l'autodétermination et de l'auto-organisation avec le plus de gens possible, ici et maintenant. Le processus de transformation qui sous-tend cette approche repose sur l'idée selon laquelle les gens qui entrent en contact avec cette boussole éthique saisiront de quoi il s'agit et, dans le meilleur des cas, l'intégreront à leur vie quotidienne. Ce faisant, les gens impliqués dans ce genre de démarche de construction se transforment (qualitativement) et modifient les rapports qu'ils entretiennent avec les autres. C'est une façon de faire advenir progressivement le changement social.

Implications stratégiques

Dans cette perspective, le mouvement antiautoritaire ne vise donc pas à faire accepter à toutes un projet coulé d'avance. Il s'agit plutôt d'encourager les gens à penser et à agir par eux-mêmes, à partir d'un ensemble de valeurs et de principes émancipateurs. Ceci implique que **notre travail principal repose sur la « contamination » des gens autour de nous par le soutien ou l'organisation d'espaces au sein desquels on peut s'autodéterminer et s'auto-**

organiser. Sur cette base, l'évaluation de notre mouvement ne doit pas se faire uniquement dans le rapport que l'on entretient avec les autorités, dans notre capacité à nuire, par exemple, au capitalisme. Bien entendu, ce dernier aspect de perturbation est important mais il faut également évaluer notre cheminement graduel vers une plus grande autodétermination et auto-organisation collective.

Cette dernière dimension de la stratégie de lutte du mouvement antiautoritaire vise, en quelque sorte, à créer « la structure de la société nouvelle à même la coquille de l'ancienne » (préambule de la constitution de la IWW). Elle repose sur la mise en application à tout moment, ici et maintenant, de l'autonomie collective : au sein de nos groupes et réseaux de lutte, dans nos activités quotidiennes, dans nos communautés, en créant et consolidant des espaces et institutions antiautoritaires (ressources communes). Chacune de ces initiatives et expérimentation a le potentiel de provoquer des fissures dans le système dominant.

Toutefois, puisque la coquille de la structure dominante est résistante, il est impératif de tenter également de provoquer des fissures dans le système hégémonique en organisant des campagnes qui perturbent l'ordre établi lorsque la conjoncture est propice. Ceci implique d'être prêt à agir lorsqu'une opportunité se présente, par exemple lors d'une rencontre des dirigeants mais également dans les moments de crise que peut connaître le système (lors de guerre, conflit, débat de société important...). L'objectif est alors de tenter de déstabiliser le bon fonctionnement du système, tout en sécurisant les pratiques alternatives qui sont développées, ainsi qu'en appuyant les initiatives d'autodétermination et d'auto-organisation des communautés qui se mobilisent. C'est différentes dimensions de lutte, soit la perturbation et la construction, constituent ensemble ce que plusieurs anarchistes contemporains nomment la stratégie du « dual power »².

La mise en pratique de l'autonomie collective implique donc le respect d'une diversité de tactiques selon les situations et les besoins. Puisque certaines personnes vivent de multiples oppressions qui affectent leurs conditions de vies au quotidien (ex. aide domestique travaillant pour un salaire de misère dans une maison de riches) et même leur survie (ex. réfugié.es menacés de déportation; personnes itinérantes vivant dans la rue l'hiver; personne trans qui se font tabasser), il est stratégique de soutenir des *front-line struggles*, même si cela implique dans certains cas de revendiquer une intervention de l'État que nous voulons abolir (ceci est notamment abordé dans le troisième texte). L'État n'est pas un allié du mouvement antiautoritaire pour autant : rappelons-nous que pour se maintenir face à l'opposition, l'État déploiera toujours son appareil répressif. Il importe donc que le mouvement traite de cette question dans ses réflexions stratégiques.

² “in the radical socialist tradition, dual power refers to a situation in which the oppressed create an alternative center of popular power, one based around mass democratic assemblies and or workers’ councils in opposition to the sites of ruling class power – the government, the army, the courts. Situations with two contending centers of power cannot endure; one side or the other must ultimately displace the other, as history has repeatedly shown” (David McNally, 2011, *Global Slump*, PM Press, p.165).